





Vert Samba

DU MÊME AUTEUR :

*BLEU CALYPSO*, SLATKINE & CIE 2019, *POCKET* 2020  
*ROUGE TANGO*, SLATKINE & CIE 2020

SLATKINE & CIE BÉNÉFICIE DU SOUTIEN  
DE L'OFFICE FÉDÉRAL DE LA CULTURE  
POUR LA PÉRIODE 2021-2024

© 2021 SLATKINE & CIE  
[WWW.SLATKINEETCOMPAGNIE.COM](http://WWW.SLATKINEETCOMPAGNIE.COM)  
ISBN 978-2-88944-120-4

Charles Aubert

# Vert Samba



Slatkine & Cie



à Marie-Pierre, Anton et Koba

*Com' d'hab et pour toujours*

Et aussi...

à Véronique et à Pierre





## CHAPITRE 1

*Sur l'œillet  
Un papillon blanc  
Ou une âme égarée*

Masaoka Shiki

**U**n matin, il s'est levé et il ne savait plus lacer ses souliers. C'est comme ça que tout a commencé. Paddy revenait d'Andalousie. Il avait fait une séance photo au palais de l'Alhambra à Grenade. Il était devenu l'égérie d'une grande marque espagnole de vêtements pour hommes. On le voyait dans tous les magazines avec ses cheveux blancs en bataille et son visage taillé à la serpe sillonné de minuscules cicatrices bleues. Il avait perdu un peu de poids et tout le monde s'accordait à dire qu'il n'avait jamais été aussi beau. Il était venu passer quelques jours avec nous après son shooting. Lizzie était surexcitée. Paddy par-ci, Paddy par-là. Son nom résonnait partout dans la cabane. Il faut dire qu'elle s'était attachée à lui dès le premier regard et lui était tombé sous son charme comme tous ceux qui avaient eu un jour le bonheur de croiser son chemin.

Pour moi, ça avait été différent. Il m'avait fallu du temps avant de reconnaître en lui l'homme qui était mon père. Je dois avouer qu'aujourd'hui encore j'avais du mal à supporter certaines de ses manières. Sa formidable énergie m'épuisait. Ses emportements et ses frasques me rendaient malade. Mais j'avais appris à l'accepter comme il était, avec ses qualités et ses défauts, avec son histoire tumultueuse d'*Irish Traveller* qui finalement, je devais l'admettre, était aussi un peu la mienne.

Un matin donc, il s'est planté devant moi avec ses souliers à la main.

— *Mallacht Dé\** ! Niels, comment ça s'accroche ces machins ?

J'étais assis sur le chesterfield, un catalogue de pêche entre les mains. J'ai levé la tête vers lui.

— Tu déconnes ou quoi ?

J'ai vite compris qu'il était sérieux. Un éclat particulier dans ses pupilles. On ne pouvait pas se tromper. Il y a eu un moment de flottement entre nous, puis il s'est repris aussi sec.

— Je suis con. Il faut faire comme des ailes de papillon, c'est bien ça ? Et après on entortille tout autour ?

J'ai regardé ses souliers. Des brogues grainées couleur cognac de chez Grenson. Les perforations qui aujourd'hui marquent une distinction toute british étaient destinées à l'époque à évacuer l'eau des chaussures crottées des paysans irlandais. Ou de la manière de joindre l'utile à l'agréable. La véritable élégance, celle qui propose sans fla-fla du sens et une histoire. Je me suis mis debout.

---

\* Juron en gaélique qu'on peut traduire par : « Malédiction ! ».

— Assieds-toi à ma place, je vais te montrer.

Pour ma mère, ça avait commencé d'une façon différente. Un jour, après le déjeuner, elle s'était levée de sa chaise, le regard vide et m'avait couru après autour de la table du salon avec un vase en porcelaine dans les mains. Elle voulait me le briser sur la tête. C'était plus rock'n roll, plus inattendu. Plus net aussi.

Le soir même, sur l'oreiller, je me suis confié à Lizzie.

— J'ai peur que ce soit encore cette putain de maladie, comme pour ma mère.

— Tu sais, il n'est plus tout jeune... Et puis c'est un ancien boxeur. Avec tous les coups qu'il a pris dans sa vie. C'est peut-être juste passager.

— Je ne sais pas, mais c'est bizarre quand même, tu ne trouves pas ?

Elle a incliné son visage vers le mien.

— Bizarre, tu ne m'as pas dit un jour que c'était son deuxième prénom ?

Le lendemain, quand je me suis levé, il était déjà sur la terrasse avec une tasse de café entre ses grosses mains. J'ai observé ses Grenson. Elles étaient lacées avec un nœud de rosette parfaitement exécuté. Je me suis senti soulagé, mais je savais au fond de moi que ça ne voulait rien dire. Quelques heures seulement après avoir essayé de me défoncer le crâne, ma mère m'avait cuisiné le meilleur aïoli que j'aie mangé dans ma vie.

Je me suis accoudé à la rambarde à côté de lui.

— Tu veux faire quoi aujourd'hui ?

— J'ai très envie d'aller manger des huîtres au resto de Vieux Bob.

Vieux Bob était mon voisin de cabane, mon ami, mais aussi le père de Lizzie.

— Bonne idée, j'en connais une qui va adorer.

Il regardait l'étang. Un groupe de flamants roses étaient en train de décoller. Ils couraient sur l'eau en battant des ailes comme des forcenés. Le soleil miroitait de mille reflets autour d'eux. La lumière était aveuglante et j'étais obligé de cligner des yeux pour suivre leur progression.

— J'imagine que c'est difficile, a-t-il dit.

— Ne t'inquiète pas pour eux. Ils ont l'habitude. Il faut juste qu'ils prennent leur élan.

Au bout de quelques dizaines de mètres, ils se sont envolés enfin. Ils ont pris de l'altitude et viré sur l'aile en direction de la Cathédrale des sables. J'ai secoué mon index.

— Comme quoi, il ne faut jamais rien lâcher dans la vie. Il s'est tourné vers moi.

— Je ne parlais pas de ces oiseaux, mais de toi et de Lizzie.

Je me suis tourné aussi.

— Qu'est-ce que tu racontes encore ?

— Tu ne lui as toujours rien dit des choses de ton enfance ?

Je me suis affaissé sur moi-même.

— Tu ne vas pas recommencer avec cette histoire. Je t'ai dit que j'allais aborder le sujet avec elle un jour ou l'autre. J'attends simplement le moment propice. Et puis, ce n'est pas d'une importance capitale. Ce sont juste des vieux trucs. On ne va pas non plus en faire tout un plat.

— Je pense que c'est important pour toi de mettre des mots là-dessus.

Je voyais bien où il voulait m'emmener. Mettre des mots sur des maux. On lisait ça dans toutes les revues de psychologie. Tout le monde s'évertuait à vous faire cracher le morceau, vous encourageait à débiller votre intimité. Après ce n'était pas fini. Il fallait remuer encore et encore le couteau dans la plaie. On aurait dit qu'endurer la souffrance était devenu la seule façon qu'ils avaient trouvée pour se

sentir vivants. Moi, je regardais ça d'un œil circonspect. Je ne peux pas dire que je faisais des bonds de joie à l'idée de titiller mes blessures. J'étais plutôt dans une période de ma vie où j'essayais de me ménager un peu.

— Je te promets que je vais le faire. Disons que, comme les flamants roses, je suis en train de prendre mon élan.

Paddy a souri. J'étais content de moi. J'avais réussi à l'embobiner une fois de plus. À gagner du temps. La vérité, c'est que je ne courais pas à la surface de l'étang avant de prendre mon envol. Je pataugeais dans la gadoue, m'efforçant de ne pas perdre pied. Tous les jours, je me réveillais aux côtés de Lizzie et j'hésitais à lui raconter mes peurs et mes obsessions, l'incompréhension que j'avais du monde et des gens. Bien sûr, au cours de ma vie, j'avais appris à surcompenser. Grâce à mes lectures dans lesquelles je puisais de précieux enseignements. Je veux parler de Sun Tzu et du *Hagakuré*. Mais aussi celle d'écrivains ou de poètes comme Kerouac, Whitman, Rimbaud ou Henry David Thoreau. Grâce à ça et à une détermination farouche, j'avais réussi à donner le change. Je m'étais même lancé dans une brillante carrière dans les assurances. Personne ne pouvait se douter de mon secret. Même moi, de temps à autre, je réussissais à l'oublier. Et puis les années étaient passées et le vernis avait fini par craquer. On n'échappe pas à sa nature. Un moment est arrivé où je ne pouvais plus tricher. J'ai jeté mon déguisement de directeur commercial et j'ai quitté Paris pour une cabane au bord de la lagune où je me suis mis à fabriquer des leurres pour la pêche.

En changeant de vie, j'avais levé un bout du voile. Seul sur la lagune et sous un ciel si vaste, plus besoin de faux-semblants, plus besoin de se raconter d'histoires. J'imagine que ça aurait pu continuer comme ça encore longtemps, dans une joie un peu tiède. Mais un jour, Lizzie était arrivée dans ma vie et avait tout embrasé. Aujourd'hui, porté par

CHARLES AUBERT

les vents cinglants d'Irlande, Paddy venait me souffler à l'oreille qu'il me restait une ultime étape à franchir. Une étape incontournable que je redoutais depuis toujours. Une étape qui risquait de mettre en péril mon histoire avec Lizzie, mais une étape que je savais essentielle.

Réussir à tendre enfin la main à l'enfant terrifié qui se cachait en moi.

## CHAPITRE 2

*Bruit des vagues  
Le vert clair  
Des huîtres écaillées*

Shûsui Ishimoto

**D**epuis que Vieux Bob avait hérité du restaurant d'Alex, il s'était transformé physiquement, mais aussi psychologiquement. J'avais l'impression, en le regardant évoluer au milieu de ses tables, qu'il avait perdu une bonne dizaine d'années. Il saoulait aussi moins son monde avec ses théories sur la décroissance. Et le soir, après le service, il arrivait régulièrement qu'on le surprenne en train de dessiner, langue tirée, la courbe de l'évolution de ses recettes sur une feuille de papier millimétré.

Pour ce qui est de la décoration en revanche, rien n'avait changé. Le même style *bohème chic* qui allait si bien à Alex. Plancher en bois grisé, dessertes en manguier, tentures en lin naturel et suspensions en métal ciselé. La seule modification qu'il s'était permis d'apporter concernait la plate-forme voisine qui servait auparavant de lounge bar sur

pilotis. Vieux Bob l'avait transformée en aire de jeu pour enfants. Il avait remplacé les fauteuils en teck et les tables basses par des canapés en mousse et le bar en bambou par une bibliothèque remplie de bandes dessinées et de jeux de société. Il avait même installé un toboggan qui se jetait dans les eaux de la lagune et un peu plus au large, amarré à des poteaux, un trampoline flottant jaune et bleu.

— Je vous ai réservé ma meilleure table en première ligne, comme d'habitude.

Vieux Bob, devant sa plancha, était occupé à faire griller des seiches avec Mickaël, son second de cuisine.

— Jim va vous installer.

Alex me manquait. Il faisait partie de notre bande d'amis. Un mec à l'ancienne, comme on n'en fait plus. Vrai, généreux, flamboyant. Il avait connu une vie de violence qu'il avait essayé d'oublier sur les rives de l'étang de Thau. Mais un jour son passé l'avait rattrapé et il avait trouvé la mort en s'efforçant de racheter des fautes anciennes. Ça s'était déroulé moins d'un an auparavant. On ne parlait pas de lui tous les jours. L'épisode restait douloureux. Mais je suis certain que chacun d'entre nous se nourrissait de son souvenir. Personnellement, je sentais souvent sa présence. Surtout quand je revenais par ici. Elle planait au-dessus de nos têtes comme une ombre bienveillante.

Il avait légué son restaurant à Vieux Bob et son exploitation ostréicole ainsi que sa maison sur pilotis à un établissement et service d'aide par le travail qui accueillait une cinquantaine de personnes en situation de handicap. Une partie d'entre elles travaillait sur le parc à huîtres encadrée par des éducateurs. Des professionnels de l'étang venaient régulièrement et bénévolement apporter leurs conseils. Très vite, toute une saine et chaleureuse synergie s'était créée autour de l'ESAT. Vieux Bob, en sa qualité de voisin,



n'avait pas été en reste. Il avait proposé de former certains compagnons à la cuisine et au service. Jim était l'un d'entre eux. Une vingtaine d'années. Un profil de statue grecque, un visage ovale, un nez droit dans la continuité du front, des lèvres fines et ourlées. Mais comme une statue grecque, il était mutique et froid. Un trouble du comportement qui me rappelait évidemment quelque chose, mais sous une forme bien plus prononcée que celle qui m'était si familière.

— Tu nous installes? a demandé Lizzie.

Il a fixé un point imaginaire très loin derrière nous et il nous a conduits sans un mot ni un sourire à notre table.

Lumières aveuglantes, odeur de soufre, l'étang de Thau, dans la chaleur brûlante de l'été, nous a tout de suite imposé sa présence lourde et sensuelle. J'ai demandé à Jim de nous apporter, avec les huîtres, une bouteille de picpoul et un seau à glace. Le contrepoison parfait pour nous aider à supporter les feux de l'enfer. Paddy, comme de coutume, n'a pas pu s'empêcher d'ajouter sa touche personnelle. Il s'est mis à agiter les bras comme s'il était en train de se noyer dans l'air transparent, puis il s'est mis à parler très fort pour que tout le monde puisse entendre.

— Jim, apporte-moi d'abord un whisky. Un double, sans glace avec une goutte d'eau. C'est pour m'aider à oublier ce monde de robots.

Je me suis agacé.

— Pad, arrête s'il te plaît.

Il a fait claquer ses grosses mains sur la table. La déflagration a fait tomber la salière et la poivrière. Les clients des tables voisines se sont retournés avant de se mettre à parler à voix basse. Je commençais à avoir l'habitude.

— Dis-moi, quand est-ce que tu vas arrêter de te donner en spectacle?

— En spectacle? Ne confonds pas tout, son. *Living among the undead*. Regarde-les avec leurs téléphones portables. On est entourés de morts vivants!

Il s'exprimait toujours dans un mélange détonant de français, d'anglais, de gaélique et de *shelta* ou plutôt de *gammon*, la langue secrète des nomades irlandais. J'ai planté mon regard dans le sien en m'efforçant de ne pas ciller. Comme je m'y attendais un peu, au bout de quelques secondes, il a fini par éclater de rire. Je l'ai observé étirer ses bras noueux, faire craquer ses doigts. Les autres clients, rassurés par la tournure que prenaient les évènements, ont repris leur routine et plongé le nez dans leurs écrans, accessoirement dans leurs assiettes.

Alors, j'ai regardé autour de nous. Les lueurs bleutées des téléphones qui se reflétaient sur les visages. Même ceux qui étaient venus en couple ne s'adressaient pas la parole et tout à coup les réactions de Paddy m'apparaissaient beaucoup moins étranges, beaucoup moins excessives. Je me surprénais même à comprendre cette envie qui le saisissait parfois de soulever les tables et de hurler à s'arracher les poumons.

En face, Lizzie ne pipait pas mot. Elle semblait profiter du spectacle, l'air vaguement amusé. Soudain, elle a allongé ses jambes fuselées comme des missiles longue portée en prenant appui contre la planche inférieure de la balustrade et ça s'est mis à scintiller gentiment. Certains prenaient, avec le soleil, une couleur mate, d'autres rougissaient comme des homards plongés dans de l'eau bouillante. Lizzie, elle, devenait aussi dorée qu'une princesse inca. Elle a fait glisser ses lunettes de soleil sur le bout de son nez avec cette grâce mutine qui n'appartenait qu'à elle.

— Au fait, j'ai proposé à Vincent de venir nous retrouver pour le dessert. On prépare un papier sur les prochaines élections municipales.

Je me suis étiré les lombaires et les muscles dorsaux puis je me suis mis à jouer avec mes couverts. Vincent était photographe et journaliste. Il était surtout l'associé de Lizzie. Ils avaient créé tous les deux un journal d'investigation en ligne qui s'appelait *Le Cormoran Inquirer*. Leur canard s'était rapidement fait un nom grâce à des révélations bien senties sur des scandales politico-financiers. Ils essayaient de profiter de cette dynamique pour asseoir leur réputation de journalistes indépendants et sans concession et multiplier au passage leur nombre d'abonnés.

— *Cormoran Inquirer*. Au fait, tu ne m'as jamais expliqué pourquoi vous aviez choisi ce nom? a soudain demandé Paddy à Lizzie.

— Les cormorans vont pêcher leur nourriture sous la surface des eaux et nous voulons faire exactement comme eux en allant voir ce qui se passe sous la surface des choses.

Paddy s'est dressé sur un coude.

— *Great!* Si tu veux mon avis, cette fille est beaucoup trop intelligente pour toi, *my dear son*.

Ses mots m'ont électrocuté. Il n'avait peut-être pas tort, je n'étais pas sûr d'être à la hauteur.

Le coup de feu passé, Vieux Bob est venu nous rejoindre. Je lui ai servi un verre de vin pendant que Paddy avançait une chaise vers lui. Il s'est affalé dessus comme si tous les muscles de son corps venaient de lâcher d'un seul coup.

— Je suis mort. Cent vingt couverts à midi. Ça n'arrête pas. On est en train d'exploser le chiffre d'affaires. Si ça continue comme ça, je vais devoir embaucher un chef de partie et deux commis de plus. Il a regardé en direction de l'étang. Je me demande aussi si je ne vais pas faire agrandir la cuisine en construisant une nouvelle plate-forme.

— Papa, tu ne vas pas recommencer comme à Paris?

Vieux Bob avait tenu pendant des années *Le K*, trois étoiles au guide Michelin et rendez-vous incontournable de la fine fleur germanopratine. Et puis un jour, il avait tout envoyé balader. Resto, femme et même Lizzie, sa fille, qui n'était alors qu'une enfant, pour venir refaire sa vie ici au milieu des étangs salins du sud de l'Hérault. Tentation de Venise ou crise existentielle, *burnout* ou chagrin d'amour. Il ne m'avait jamais expliqué les vraies raisons de sa fuite.

— Ne t'inquiète pas. Je ne suis plus le même. J'ai appris de mes erreurs passées. En fait, j'ai surtout envie de développer l'affaire et de la pérenniser pour eux.

Il a balayé de la main la plateforme et on a vu le ballet des commis de salle et de cuisine. Il y avait Jim bien sûr, mais aussi Gisèle qui s'occupait des glaces avec sa tête d'épingle, ses yeux en amande et son sourire désarmant, Frédéric qui prenait les commandes et qui avait parfois si mal au crâne qu'il devait le recouvrir de terre pour atténuer ses douleurs. Il y avait enfin Nathalie, qui pesait à peine quarante kilos. Elle préparait les entrées en silence, avec des gestes empruntés, en cherchant à être le moins visible possible. C'était tous des pensionnaires de l'ESAT, des inadaptés, des déficients en je ne sais quoi, des *pas exactement comme les autres*. On les présentait souvent par le nom de leur anomalie chromosomique ou de la pathologie qu'ils avaient développée. Certains leur parlaient comme à des enfants ou à des demeurés. Mais la plupart des gens faisaient comme s'ils n'étaient pas là et préféraient éviter de les regarder dans les yeux. Je ne supportais pas ça et Vieux Bob le supportait encore moins. Et c'est justement pour lutter contre ces choses-là qu'il s'était inscrit à nouveau dans la course. Il voulait leur offrir un lieu où ils pourraient trouver leur place et cultiver leurs différences. Pour ma

part, quand j'y réfléchissais, je ne voyais pas meilleure raison pour organiser son come-back.

Lizzie lui a adressé un sourire. Elle n'avait pas besoin d'en entendre davantage pour être rassurée. On a trinqué. Le vent marin, en se renforçant, s'était chargé de grains de sable qu'on entendait crépiter contre la structure en métal de la plateforme. J'ai repoussé d'une main mon assiette d'huîtres au centre de la table et j'ai posé le verre de vin blanc contre ma carotide pour obtenir un peu de fraîcheur. J'ai fermé les yeux. Je n'écoutais plus la conversation. J'avais juste envie de m'abandonner au ronron des voix familières comme au chant lointain d'un moulin à prières tibétain.

Vincent est arrivé pour le dessert comme Lizzie nous l'avait annoncé. Mais il n'était pas seul. Quelqu'un que nous connaissions très bien l'accompagnait. Serge Malkovitch était capitaine de la Section de recherches de la gendarmerie de Montpellier. Il était aussi l'amoureux de Vincent, comme aimait le dire Lizzie. Et depuis quelques mois, il avait intégré la bande d'amis que nous formions dans ce petit bout du monde. Dès qu'il les a aperçus, Vieux Bob a appelé Jim et lui a demandé d'apporter une nouvelle bouteille de picpoul bien fraîche et deux verres supplémentaires. Quand ils étaient en public, Vincent et Malko ne laissaient rien transparaître de leur amour. À les regarder s'avancer sur le ponton, on aurait pu les prendre pour de simples amis ou des collègues. Ce n'était pas de la gêne. Ils étaient juste comme ça. Pudiques et discrets.

— Qu'est-ce qui amène notre valeureux capitaine? Une nouvelle enquête? ai-je lancé à Malkovitch en souriant pendant qu'il s'approchait de notre table.

Il ne m'a pas rendu mon sourire. Au contraire, ses yeux se sont enfoncés sous ses lourdes paupières. Il a posé ses

CHARLES AUBERT

mains sur le dossier de ma chaise, s'est appuyé en soufflant. J'ai entendu le bois craquer sous son poids.

— Tu ne crois pas si bien dire. Devine ce qu'on vient de trouver sur l'étang en face de l'ESAT?

Je n'ai jamais aimé les devinettes, les énigmes, les charades. J'ai toujours l'impression qu'on se paye ma tête et qu'on essaye de me compliquer la vie. Il a marqué un temps de silence, puis il a dit :

— Le cadavre d'un homme.

## CHAPITRE 3

*Le vent meurt  
Les herbes  
S'habillent de deuil*

Aioigaki Kajin

Lizzie a insisté pour accompagner Malkovitch. Vincent était aussi de la partie. Paddy, lui, a préféré rester au restaurant avec la bouteille de picpoul que Jim venait de poser au milieu de la table. Juste avant qu'ils ne quittent le restaurant, Vieux Bob s'est mis à courir derrière eux comme un dératé.

— Attendez-moi, c'est peut-être quelqu'un que je connais. Mickaël terminera le service sans moi.

Moi, je suis resté interdit pendant quelques secondes. J'avais besoin de calme. Je ne comprenais pas cet empressement qu'ils avaient tous à courir au-devant des flammes. Mais d'un autre côté, je n'avais pas envie non plus de rester en tête à tête avec Paddy. Nos relations s'étaient apaisées, mais je ressentais encore quelque chose, qui de temps en temps vrillait à l'intérieur de mon ventre. Et puis cette

histoire de souliers et de lacets m'avait remué. J'avais peur de découvrir un autre de ces fichus signes avant-coureurs de je ne sais quelle maladie. Je préférais comme souvent me masquer les yeux. En n'affrontant pas la réalité, y avait-il une chance pour qu'elle ne se déroule jamais? Peut-être restait-elle en suspension quelque part dans l'azur entre gris et bleu? C'était une chose à laquelle je voulais encore croire ou faire semblant de croire. J'ai levé le bras.

— Je viens moi aussi.

Malkovitch a regardé le ciel en soupirant.

— Vous ne voulez pas que j'affrète un bus tant qu'on y est! C'est une enquête policière, nom de Dieu, pas une animation du Club Med. Lizzie, Vincent, je veux bien vous rencarder sur des affaires, donner un coup de pouce à votre site. Mais il est hors de question que ça interfère sur mon enquête. Il est important que chacun reste à sa place.

Vincent lui a touché le bras.

— T'inquiète, on restera en retrait. Tu peux compter sur moi.

— Ouais, ça, j'en suis pas sûr. C'est sûrement toi le plus fouineur de la bande. En fait, quand je regarde autour de moi, je m'aperçois que je ne peux faire confiance à personne. Je crois que j'ai vraiment le chic pour me mettre dans des situations pas possibles.

Il a râlé quelques secondes encore, mais on sentait bien que c'était juste pour la forme. Il a fini par tourner les talons et on a filé derrière lui, en convoi, vers les bâtiments de l'ESAT qui étaient à peine distants d'une centaine de mètres.

— Le corps a été retrouvé sur une table à huitres. Selon les premières constatations, il s'agirait d'un ostréiculteur du bassin. Il présente une plaie par balle au milieu du front. Je vais sur les lieux en bateau. Vous pouvez essayer de voir avec la directrice de l'ESAT si elle est d'accord pour vous



laisser observer la scène depuis la terrasse. Mais je vous demande instamment de ne prendre aucune photo. Et cette fois, je ne plaisante pas.

Malkovitch nous a salués d'un mouvement de tête.

On a attendu qu'il disparaisse derrière le bâtiment puis on a grimpé les marches quatre à quatre.

C'était la première fois que je revenais ici depuis la mort d'Alex. Le jacuzzi qui autrefois ornait la terrasse en teck avait disparu, remplacé par un salon de jardin en rotin. On devinait encore sa trace sombre sur le plancher. La porte d'entrée et les fenêtres étaient ouvertes pour créer des courants d'air. Je me suis avancé dans le couloir. À l'intérieur, tout avait été réorganisé. Des cloisons avaient été ajoutées pour agencer des bureaux et des chambres. Une signalétique pour l'évacuation des personnes avait été mise en place ainsi que des rampes d'accès pour parvenir aux différents niveaux. Les transformations apportées visaient, comme on pouvait s'en douter, davantage de sobriété et de fonctionnalité.

Soudain, une femme dans la soixantaine, grande et élégante, a fait son apparition dans l'encadrement d'une porte. Elle marchait en s'aidant d'une canne. Elle nous a serré la main et quand son regard a croisé celui de Vieux Bob, son visage s'est illuminé comme une vitrine de Noël.

— Robert, je suis tellement contente que tu sois là.

Il s'est avancé et l'a prise dans ses bras.

— Dès que j'ai appris la nouvelle, j'ai foncé. C'est quelqu'un que tu connaissais?

— Seulement de vue. Les gendarmes m'ont donné son nom. Il avait ses tables sous nos fenêtres, mais il ne faisait pas partie des ostréiculteurs qui travaillent habituellement avec nous.

Vieux Bob a fermé les yeux et ils sont restés ainsi quelques secondes sans bouger, comme si nous n'étions pas là. Lizzie

m'a jeté un regard interrogatif. J'ai haussé les épaules. Puis Vieux Bob nous a présentés.

— Lizzie, ma fille, Niels Hogan, son fiancé, et Vincent Massaud, son associé.

Puis il a étendu le bras vers la femme.

— Je vous présente Nora Mahé, la directrice de l'établissement.

Elle nous a salués à nouveau, mais cette fois, en joignant ses mains devant elle.

— Excusez-moi, mais j'ai cru que vous étiez de la police. Son regard bleu lagon s'est attardé sur Lizzie. Votre père me parle souvent de vous. Je suis enchantée de vous rencontrer, mais je suis désolée que ce soit dans pareilles circonstances.

Elle a souri. J'ai entendu Lizzie marmonner entre ses dents quelque chose de totalement inaudible.

Tout de suite après, Vieux Bob s'est lancé dans la justification de notre visite. Une explication alambiquée, interminable. Il parlait. Elle écoutait. Mais on aurait dit que les mots n'avaient aucun sens pour eux, si ce n'était de servir d'alibi pour se tenir l'un près de l'autre. Une fois son discours terminé, elle s'est écartée de lui presque à regret. Elle a semblé soudain se souvenir de notre présence et nous a invités à nous approcher du garde-corps.

— C'est une horreur. C'est notre équipe chargée de l'exondation des huîtres qui a fait la découverte ce matin.

— C'est quoi l'exondation ? a demandé Vincent qui avait déjà ouvert son carnet de notes.

— C'est l'opération qui consiste à sortir les huîtres de l'eau. On fait ça pour reproduire le mécanisme des marées que nous n'avons pas par ici. Ça permet de nettoyer les coquilles et de rendre les huîtres plus charnues. Quand ils sont arrivés ce matin en bateau, ils ont vu le corps sur une table.

## VERT SAMBA

— Ils ont dû être choqués, s'est inquiétée Lizzie.

— Oui, ils sont dans une salle juste à côté, avec Maurice, notre psychologue, et les gendarmes qui prennent leurs dépositions.

Depuis la terrasse, on avait une vue à cent quatre-vingts degrés sur l'étang de Thau. Une petite mer intérieure de vingt kilomètres de long sur cinq kilomètres de large. De l'autre côté de la rive, le mont Saint-Clair ressemblait à un mini-mont Fuji passé au rabot. À son sommet, pas de neiges éternelles comme sur les estampes de Hiroshige, mais une pinède parsemée de villas aux toits rouges qui rappelait plutôt les toiles peintes par Paul Cézanne à l'Estaque.

J'ai mis mes mains en visière au-dessus de mes yeux, car la surface des eaux brillait comme du mica, puis j'ai vu les rangées de tables à huîtres alignées à perte de vue. Autour de celle qui était la plus proche de nous, il y avait de l'agitation. Sur un bateau à fond plat, des gendarmes s'affairaient. Certains étaient en train d'enfiler des combinaisons blanches, d'autres discutaient entre eux. Le bateau était amarré à une table. En fait de table, c'était des pieux métalliques plantés dans le fond de l'étang supportant des madriers sur lesquels étaient disposées des perches posées transversalement. Sur les perches étaient installées les cordes à huîtres et au bout de la table, il y avait la masse sombre mais parfaitement reconnaissable d'un homme.

